

Avant-propos Préface d'Anne Briez Metteur en scène de Nous Sommes Sulfureux et Space Opéra

Un enfant raconte comme il est devenu adulte. Toutes les voies, toutes les voix qui l'ont habité le long du chemin sinueux continuent de le hanter. Mouvantes, elles restent sa part intime et paraissent. D'un côté des textes, de l'autre une musique...

Non, ils ne sont pas de part et d'autre, ils sont intimement liés. Car il ne s'agit pas ici d'une musique d'ambiance mais à la fois du décor et du énième personnage de cette histoire. Sur scène, elle se révèle un partenaire à part entière, avec ses répliques, au même titre que les acteurs, ce qui dérouta éperdument lorsque finit le travail dramaturgique traditionnel de saucissonnage du texte en tranches intello- intelligibles. Une fois l'ossature mise à nu, le squelette bien nettoyé, les leitmotiv marqués au rouge et l'axe sinusoïdal dessiné, il est nécessaire de déposer le cerveau à la consigne sauf pour veiller à ce que tout réalisme soit proscrit. En effet, l'ambiance fantaisiste et onirique de cette réunion de textes et de musiques doit être préservée à tout prix, même si ce prix est de balloter ses pires cauchemars au jardin des fées. C'est le travail d'un détective dont les indices seraient tous décalés de son enquête. Comme l'engrenage d'un puzzle spatial dont la quatrième dimension s'impose musicale. C'est surtout une expérience curieuse de ne pas avoir à sa disposition de modèle de confortable convention. Si ça avait été une comédie musicale ou une tragédie antique, il aurait suffi de suivre les règles (ou de s'en écarter) comme des petits cailloux sur le chemin répétitif vers la représentation. Ici, nous avons tous tâtonné dans le noir, sans craindre de sentir le plancher des vaches et toute l'herbe qu'elles mangent se dérober sous le pied de la lettre.

Bienvenue dans l'inconnu...

Anne Briez

Extraits de "Matière Transfigurée" - JPP

Refais le monde, refais la vie,
rien n'est écrit et entre tes mains repose l'infini.
L'univers entier n'attend que ton regard pour être ce que tu le fais.

JPP - "Nous sommes sulfureux"

Berceuse

Le loup était un chien méchant avec de grandes dents
qui mangeait les moutons et les petits enfants.
Endors-toi, tout va bien, ils sont tous empaillés maintenant.
Les arbres étaient verts et grands et bruissants,
on pouvait perdre dans la forêt ses ordures, et les petits enfants.
Endors-toi, tout va bien, ils sont tous planches et papier maintenant.
Les rivières étaient claires et coulaient en torrents,
on pouvait s'y baigner, ou y noyer les petits enfants.
Endors-toi, tout va bien, elles dorment toutes dans des tuyaux maintenant.
Le ciel était bleu avec des nuages et du grand vent,
il pouvait pleuvoir en neige blanche, ou envoler les petits enfants.
Endors-toi, tout va bien, l'air souffle en bouteille maintenant.
Mais je voudrais voir un loup dans la forêt
près de la rivière quand il y a du vent !
Endors-toi, tout va bien,
Tu verras cela dans tes livres maintenant.
Rassure-toi, papa travaille, et a de l'argent,
on peut tout acheter maintenant.

Certitudes

Des forêts profondes aux arbres doigts crochus, avec des coucous qui roucoulent à des magiciens
chapeaux pointus, et aussi des ogres à la voix rauque et GRAVE des cavernes...
ça n'existe pas, on ne peut pas y aller.

Des poudres magiques aux couleurs de mystère qui soignent les migraines et relèvent les morts du
sommeil trop profond...
ça ne peut pas marcher.

Des châteaux anguleux aux colonnades grecques et aux créneaux gothiques, avec des grands jardins
aux cyprès allongés et des demoiselles en ombrelles avec de longs chiens effilés...
ça n'existe pas, on ne peut pas y aller.

Des mots assemblés aux rythmes psalmodiques qui ouvrent les portes aux espaces incertains...
ça ne peut pas marcher.

Des jardins verts et jaunes bien rangés et touffus, aux jardiniers endormis des soleils d'orage et les
fées papillons...
ça n'existe pas, on ne peut pas y aller.

Et des endroits secrets et cachés, qu'il suffit de trouver à imaginer tous les savoirs...
ça ne peut pas marcher.

Dites moi
que tous les étranges qui habitent la forêt ont l'instinct reposé,
leur face engloutie multipliée de lianes
effraie les enfants qui courent aux steppes.

Dites moi que tous les rugissants qui culminent les marais
ont la bouche édentée,
leur regard en biseau carbonisé de cercles
sursaute les enfants qui endorment aux pleines lunes.

Dites moi que tous les fantasques qui abondent les clairières
ont les griffes rongées, leur bec en enclume accoutumé d'éclairs
glace les enfants qui charment aux enchanteurs.

Révolution

Apprenons aux enfants à faire la vie simple belle et sans lutte.
Montrons aux enfants
comment faire des ombres chinoises,
comment allumer du feu avec des cailloux,
et comment parler aux ancêtres pendant la veillée.

Montrons aux enfants
comment inventer des histoires,
comment cultiver un jardin,
et comment faire d'un fusil un tuteur à tomates.

Montrons aux enfants
comment apprendre toujours et connaître encore,
et comment savoir choisir ce qu'il faudra bâtir.

Apprenons aux enfants
à vaincre sans aimer se battre,
à vivre sans argent,
et à cracher au visage des marchands.

Space Opéra (extrait..)

Je veux prendre le temps lentement de sentir le temps, me penser
Je veux tranquillement imaginer mon chemin à vous découvrir
Je veux doucement tout me réinventer souvent
Je veux impérativement savoir ma planète où plus personne n'a faim ou froid
Je veux tellement ne pas être raisonnable
Je veux nonchalamment vivre improductif qui achète peu
Je veux absolument ne pas regarder la télé, ni téléphoner portable
Je veux victorieusement arriver dernier sans être éliminé
Je veux nécessairement savoir pourquoi, et choisir.

La quête

Baigné dans toutes les couleurs du soir que je ne saurais pas bien dessiner
Mêlées multiples et vives, dans le mouvement des vagues.
Du bruit au souffle du vent, à la caresse chaude des dernières lumières.
Et j'ai tenu ta main.
Tous les mots inutiles, insuffisants à la pensée qui dépasse.
Aucune formule, aucun signe ne peut dire cet instant de l'unique rencontre.
Là où tout s'impose sans être réalisé du nom d'aucune chose ...
Au jour qui ne sera pas des temps absents, et sans personne à respirer,
A la nuit qui n'anticipe jamais un futur, sans lune froide ni terre brune
A aucun horizon qu'on ne voyait pas des boussoles affolées.
A mon souffle qui se prépare anéanti des origines de l'esprit.
Au chant des oiseaux, à l'eau du ruisseau les brouillards et tempêtes
A toutes ces illuminations qui me disent un au-delà
Tout suggère l'émerveillement qui brillera aux obscures clartés.
Rien n'appelle l'absence,
rien n'effraie en cauchemar, rien ne griffe, ne brûle ni ne suffoque.
Rien ne parle les mots du désespoir ni ceux du néant.
Je sais.
Je sais mes armes qui n'effraient pas les anguleux rampants strictement dévoreurs,
Je sais mes livres qui ne diront pas la cachette des lumières merveilleuses,
Je sais mes larmes qui n'attendriront jamais les pendules austères ou les forces rigides,
Je sais mon amour si fragile dans son absolu d'éternité, et toute sa folie en ridicule,
Je sais que je ne suis pas seul, les miens éternels et l'inconnu de tendresse
Je sais mon chemin difficile autant que magnifique,
Je sais qu'il me mènera là où ma foi enfante le monde.

Le texte qui suit est le résumé de l'un des thèmes centraux développés dans le recueil qui porte précisément le titre de "matière transfigurée". L'ensemble de l'ouvrage apporte cependant un éclairage un peu différent du propos réduit ci-dessous ; par la présence d'autres questionnements d'abord, mais surtout par le choix de la poésie et de la scène comme vecteurs permettant d'exprimer le ressenti au delà de ce qu'une écriture qui se voudrait savante et hermétique permet de transmettre.

Matière transfigurée

La vie, qu'elle soit animale ou végétale, est un phénomène unique auquel j'appartiens. Elle prend place dans un univers où tout est contingence et qui est indifférent à l'existence, ou l'absence, de toute chose et où ne se dessine ni morale ni dieu. Dans cette réalité qui nous semble extérieure dominant l'indifférence et la rationnelle fonctionnalité, de même la question d'un éventuel principe créateur ne se pose pas. Tout y est vide de sens. Pour être, chaque individu devra se construire.

Si j'observe alors le monde qui m'entoure et me contient, pour le comprendre, la meilleure approche est celle de la science. Mais celle-ci définit une réalité unique, indépendante de toute conscience et, finalement, existant hors de toute vie. Cette réalité n'est pas celle de mon vécu, même si être adulte dans un environnement baigné de positivisme implique d'adhérer à cette idée d'une seule vérité qui s'impose, et où il faut distinguer l'action concrète, suivi d'effets tangibles au plan matériel, du rêve improductif. Mais je ne deviens un être qui dépasse et sublime la matière de son corps, ou le résultat du fonctionnement de son cerveau, qu'en se recréant d'immatériel. Ce qui m'entoure n'est plus alors uniquement ce qui est, mais correspond à ce que j'en perçois à l'issue de ma construction, résultat des possibles innombrables qui m'amènent à l'instant présent. Dans ce cadre je suis alors pleinement libre et, de fait, responsable. La réalité vécue est alors multiple, faite d'intersubjectivités, et surtout différente de l'image rendue par la science. Le rêve autant que les dieux peuvent y prendre place, le devenir peut s'y envisager librement. On peut alors changer le cours des choses en bâtissant une éthique de l'anti-nature car rien ne nous oblige à perpétuer et copier dans nos comportements les règles indifférentes et vides de sens qui ont permis à l'évolution de nous créer. Cette idée s'oppose alors à certaines tendances observées dans nos sociétés actuelles où la recherche d'efficacité, de performance, de compétition observée dans nos politiques, notre économie, nos modes de vie, reproduit ces lois inhumaines de la nature.

La métaphysique est alors simple et consiste à dire qu'esprit et matière ne sont qu'une seule et même chose. L'esprit, qui serait alors une âme, ne s'incarne pas plus en la matière qu'il n'en est un simple épiphénomène. La pensée ne peut exister que par, et dans, la matière. L'univers est d'abord vacuité et il faut nous y définir. Je ne suis moi que si j'ai réellement vécu, je ne préexiste nullement à mon incarnation. Mais quand la conscience émerge, c'est elle qui fait, ou plutôt refait, le monde. Pas d'esprit sans matière, pas non plus de matière sans esprit. Pour évoquer un monde sans conscience il faut se placer sous l'angle de la pure logique mathématique, et c'est un point de vue acceptable. Mais pour les êtres pensants de chair et de sang que nous sommes, il n'y a pas de matière sans esprit en dehors de notre imaginaire. L'un et l'autre sont intimement liés dans l'unique expérience que nous faisons de la vie.

La matière nous engendre, corps et âme, et, cela étant, aucune réalité n'existe en dehors de nous.

Nous ne sommes finalement ni les enfants de dieu, ni les marionnettes du néant. Il n'y a pas de père tantôt bienveillant, tantôt réprobateur, juge sans pitié qui nous observe et estime la valeur de nos actes. De même s'il y a des tringles et des fils tissés par un univers déterministe qui ordonnent, selon un destin apparemment tracé, le moindre de nos gestes, c'est nous, et nous seuls, au sein de notre vécu qui donnons du sens à ces gestes. De ce point de vue, qui prend place dans notre expérience quotidienne, nous sommes totalement libres. Il est temps de nous dire adultes, autonomes et responsables. Sortir des obscurantismes et autres religions ou dogmatismes, accepter l'ignorance, apprendre encore et bâtir. Personne ne nous surveille d'en haut et si un mécanisme nous guide entièrement c'est là la condition sine qua non à la naissance de tout ego . C'est à nous de construire un chemin qui n'est pas encore tracé. Le prix à payer est l'absence de toute certitude. Il nous faut forger un univers encore vide. La matière me contient et me détermine entièrement, quand j'invente la réalité vécue où je suis libre.

Ma responsabilité est alors grande. Je peux tout construire, aucun but ni aucune morale ne me cadrent si je ne les édifie pas. La vie évoluée est peut-être rare et, en tout état de cause, elle est précieuse. Je me dois d'en respecter toutes les formes et de contribuer à faire naître un monde paisible, juste, où chacun pourra s'épanouir librement en ayant la possibilité d'apprendre toujours et encore. En ce sens je peux modeler la matière selon mes besoins, mais tout autant créer une réalité mythique. Ici, les deux approches sont équivalentes. Elles ressortent du même processus d'humanisation de la matière.

L'univers n'a pas de sens. C'est nous qui le construisons via l'expérience matérielle de la vie. Nous en sommes responsables de part notre libre arbitre inscrit dans cette réalité vécue. Notre vision du monde est bien une illusion, mais qui constitue notre réalité. Peu importe alors ce qu'il pourrait y avoir derrière cette illusion, si tant est qu'il y ait quelque chose. En effet, notre observation de l'univers nous montre qu'il n'y est pas besoin de quelqu'un pour le faire avancer. La seule application des lois de la nature suffit à tout. Nous avons émergé au sein d'un système fermé et totalement autosuffisant. Tout, y compris notre conscience, y est inclus et a pu y apparaître sans projet initial. Mais c'est au sein de cette illusion que nous nous construisons. Ce que nous y expérimentons avec la vie engendre bien notre réalité. Une fois encore, peu en importent les mécanismes, peu importe l'absence ou la présence éventuelle d'un plan, peu importe l'existence possible ou non d'un "extérieur", d'un créateur ou d'un malin génie. L'expérience unique de notre vie est là, et cette réalité, quel qu'en soit le contexte, est alors notre réalité vécue. C'est bien là, et seulement là, qu'au travers de toutes nos illusions, et comme éléments intimement liés au tout, inclus à cette illusion elle-même, que réside la substance de notre monde. La vie est là et il nous faut l'éprouver. Notre conscience y est adaptée et nous pouvons nous y construire, et nous y épanouir, en donnant du sens à un univers qui n'en a pas.

Notre réalité vécue ne nous limite pas aux définitions que nous donne la science. Celles-ci nous sont absolument indispensables si nous voulons comprendre le monde où nous vivons. Seule cette base solide nous permet d'appréhender ce que nous sommes vraiment. En effet, les mythes apportent des réponses qui peuvent aider à vivre, mais qui nous obligent aussi à jouer la politique de l'autruche ou entraînent certains fanatiques stupides vers les violences les plus extrêmes. La frontière est hélas mince entre une mythologie envahissante et l'obscurantisme. Rien ne nous contraint cependant à la seule vision objective de la science. Notre esprit n'a pas à fonctionner de manière univoque. Dans notre réalité vécue : c'est nous qui donnons du sens, et nous restons entièrement libres de le définir. Ainsi cette réalité peut prendre différents visages, devenant alors une intersubjectivité. C'est aussi à cela que tient notre libre arbitre.

Notre conscience émerge du fonctionnement de notre cerveau, lui-même issu d'un long mécanisme d'évolution. Certes, la conscience n'est pas le cerveau. Par la réalité vécue qu'elle peut appréhender et expérimenter elle sait, en quelque sorte, inventer l'immatériel. Elle est strictement régie par le déterminisme chimique et biologique de l'encéphale, mais dès qu'elle a atteint un certain degré de développement elle peut dépasser de loin ce cadre restreint. C'est un peu comme si l'artiste était emprisonné dans sa propre toile. Il ne peut en sortir, mais il a le pouvoir de la redessiner constamment. Toute notre pensée, jusqu'à ce que nous définissons comme étant nous-mêmes, résulte alors de phénomènes déterminés où il n'y a apparemment plus de place pour le libre choix. Mais notre vie reste ce que nous percevons et éprouvons immédiatement. A ce niveau s'affirme bien la possibilité de se construire avec le monde. Encore une fois, peu importe que tout ne soit peut-être qu'images imposées. Nous n'avons de toutes façons pas accès à ce qui pourrait être alors une sorte de surréalité détenant la vérité profonde. Et c'est donc bien dans cette expérience vécue immédiate que tout se passe. Et là, qui peut dire que nous ne sommes pas libres de nos actes ?

Finalement se définit une sorte de phénoménologie. Le monde n'est en rien une image de notre conscience, celle-ci étant même clairement une propriété émergente de la matière, mais sans elle l'univers serait nul et non avenue. Si rien ni personne ne pouvait le percevoir il n'existerait simplement pas. Notre réalité vécue n'est alors pas exactement le monde décrit par la science. Matière et esprit ne forment qu'un seul tout. Le phénomène est unique, mais la vision de la science exclut toute la subjectivité du monde vécu par l'observateur, pour qui sa perception personnelle et particulière de la vie est cependant la seule réalité.

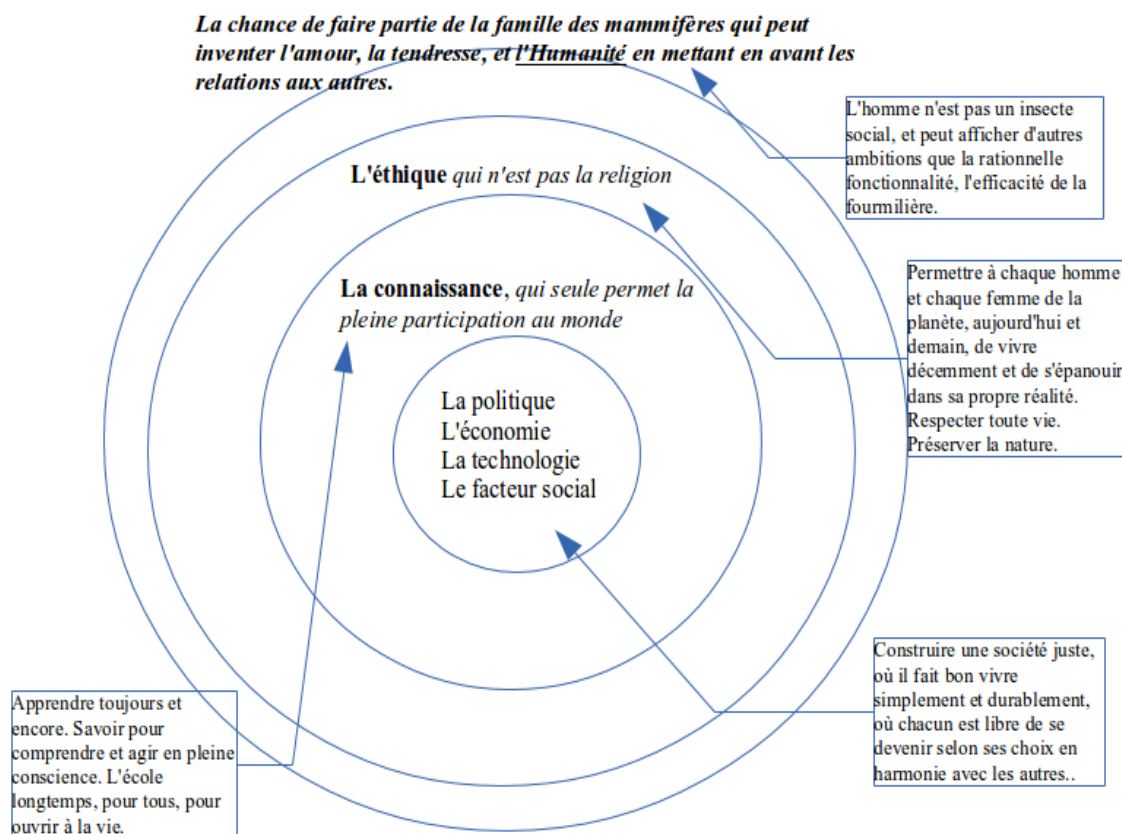
En acceptant de dire que ce qui constitue le réel est une sorte d'illusion, il faut aussitôt poursuivre en précisant que le déterminisme rigoureux qui régit l'univers en fait également partie. Tout est alors une auto-référence où aucun absolu n'existe. Les lois décrites par la science ainsi que toute la chaîne des causes à effets, qui part de l'explosion initiale et aboutit à maintenant, permettent à la conscience d'émerger et à la réalité vécue d'advenir. Toute cette logique qui ressemble à un destin inexorablement fermé est le nécessaire cheminement aboutissant à moi. Mais par ce que j'éprouve immédiatement je donne du sens et je fais exister le monde, et dans ce cadre je suis libre, tout concourt à m'en donner le sentiment et en cet instant je suis bien ce que je ressens. Un univers vide de toute conscience n'existe alors pas, à moins que je ne l'imagine. Ainsi, qui pourrait dire qu'après la mort vient le néant. Même le néant n'a de sens et de réalité que si j'en ai conscience. Pas de conscience, pas de néant, ni rien d'autre d'ailleurs, seulement de l'ignorance stérile.

Quel est le monde qui m'entoure et duquel j'ai l'impression d'être extérieur ? Pourquoi suis-je dans la vie, et finalement tout cela a-t-il un but ? Ces premières interrogations (ou interrogations premières) amènent à la métaphysique, et viennent alors les questions de dieu, de l'esprit ou de l'âme autant que celle d'un au-delà possible. Mais au vu des connaissances scientifiques actuelles et dès que l'on écarte le dogme des religions, le mythe, le surnaturel et autre paranormal, ces réflexions mènent bien vite à une impasse. Il ne sert à rien non plus de mystifier la science en lui faisant dire ce qu'elle ne dit pas. Il me semble vain de se réclamer, par exemple, d'une mécanique quantique qui de part son approche difficile et exotique permettrait de dire n'importe quoi en venant servir d'équation aux théories les plus farfelues. Ainsi, par exemple, le multivers de la physique quantique permettrait peut-être au libre arbitre d'exister (sous forme de choix probabilistes tous réalisés) alors que dans chaque univers généré tout semblerait être univoque et totalement déterminé. Encore faut-il admettre que ce qui est vrai au niveau des particules puisse être transposé à notre échelle macroscopique. Ce genre d'approche, même si cet exemple n'est pas ridicule, reste très hypothétique et ne permet pas à ce jour de remettre en cause fondamentalement ce que les lois de la physique classique ou de la biologie nous imposent bel et bien.

Quelques certitudes émergent toutefois. Ma conscience n'est pas hors de la matière, mais elle en est issue tout en y étant pleinement immergée. Dans le phénomène de la vie, univers, corps et esprit sont intimement liés au sein d'une expérience unique. Je ne suis pas mon cerveau, mais c'est bien lui qui me produit, plongé dans une longue histoire d'évolution qui commence avec le big-bang. Mais tout animal ayant atteint, comme l'homme, un degré d'intelligence suffisant dépasse, par son esprit, le cadre qui le contient. Il obtient la possibilité de créer le monde à son image en adaptant son environnement matériel à ses besoins autant qu'en inventant des dieux, des paradis ou des fantômes. La réalité vécue par une conscience évoluée n'est plus un univers vide de signification et indifférent. Et si un déterminisme évident régit la matière qui nous fait, notre libre arbitre est entier dans la vie quotidienne qui est notre lieu de sens.

La boucle est alors, en apparence, bouclée. Je suis inclus à l'unique réalité de la matière sans pouvoir en sortir. Il n'y a alors pas de réponse objective à toute question impliquant un "au-delà". Toute métaphysique se résume à un double constat d'ignorance. D'abord la science n'est pas aboutie, et il reste peut-être à découvrir plus encore que tout ce que nous savons déjà, sans toutefois que cette limite remette fondamentalement en cause les connaissances actuelles. Ensuite nous ne saurons jamais, sur un plan expérimental, s'il peut y avoir un dehors à l'univers, non pas d'autres univers aux lois différentes, eux aussi matériels, mais autre chose, un autre paradigme de réalité. Car c'est de cela dont il est question. La foi peut enfanter cet ailleurs qui se réalisera pour le croyant, mais celui qui ne parvient pas vivre avec le mythe sera contraint de dire "Je ne sais pas".

La question première devient alors : comment me construire et bâtir la réalité. Que voulons nous être, dans quel monde souhaitons nous vivre, n'y a-t-il qu'une seule voie possible et des conceptions différentes peuvent-elles cohabiter. Ici tout bascule dans l'intersubjectivité. Se dessinent alors plusieurs strates où la réflexion peut se porter, chaque opinion ne valant ici ni plus ni moins qu'une autre tant que l'éthique est respectée. Finalement, le monde c'est chacun le sien, mais tous ensemble.



La conscience fait intégralement partie de l'univers matériel. Les particules ont constitué les premiers atomes, l'univers est en expansion et l'entropie augmente, les galaxies se forment et les étoiles vivent et meurent. La chimie organique peut se développer sur certaines planètes, la vie évoluer ensuite vers des formes de plus en plus complexes et la conscience parvient à émerger. Les essais de la nature pour y parvenir peuvent être multiples, d'une multiplicité qu'un esprit humain a du mal à concevoir au fil des milliards d'années, des milliards de galaxies et peut-être même des milliards d'univers. Finalement, au vu de cette immensité, la naissance d'êtres conscients du monde et d'eux-mêmes n'apparaît plus comme miraculeuse mais simplement probable. Et l'organe cerveau a pu se développer pour fabriquer tous les mécanismes électrochimiques permettant la mise en œuvre de réseaux neuronaux complexes qui construisent la pensée. Cette pensée est donc entièrement produite par la matière. Elle est aussi parfaitement adaptée pour la comprendre.

Rappelons-le, dès qu'elle atteint un certain degré de développement, la conscience dépasse de loin ce cadre matériel qui l'engendre, et dans la réalité quotidienne expérimentée de tous le libre arbitre est entier. Il n'est limité que par les lois de la nature. Et chacun peut s'estimer maître en sa maison dans la mesure où l'inconscient exprime souvent des mécanismes ancestraux protecteurs indispensables à l'existence d'individus équilibrés. D'autre part cet inconscient, au même titre que les déterminismes universels, contribue à me définir. L'homme n'est pas contraint à une réalité extérieure indifférente et vide de tout sens. Il peut créer le monde à son image, toute perception ne prenant sa signification que dans un large contexte référentiel biologique, culturel, social et personnel, conscient ou pas. Le passage par la matière et le corps et les règles imposées restent indispensables à la définition des moi.

La conscience est donc effectivement davantage un "mécanisme", une fonction, qu'une chose. Elle opère dans un environnement où elle donne du sens. Cet environnement se doit alors de fonctionner sur la base de lois stables et suivant une logique inscrite dans une chronologie. Un monde sans avant ni après et où tout événement survient aléatoirement et sans règle ne pourrait pas voir émerger une conscience évoluée, celle-ci ne disposant d'aucun cadre compréhensible. Sans ces lois, qui semblent nous voler notre libre arbitre, aucun moi construit ne pourrait advenir.

Si l'on considère maintenant que la matière ne constitue en rien un absolu éternel et que, de plus, la connaissance que l'on en a aujourd'hui montre que ce que nous en percevons est en grande partie illusoire, il n'existe plus aucune réalité tangible et "solide", et ma pensée produite dans ce contexte perd tout fondement certain. En dehors de ma réalité vécue, ce n'est alors pas parce que je pense que je peux être assuré que je suis. je ne sais pas.

Ne reste alors que le constat d'ignorance : nous ne savons pas tout et l'image du réel que nous avons aujourd'hui est peut-être fausse ou très incomplète. Enfin il restera probablement toujours des questions sans réponse. Quoi qu'il en soit, dans la réalité vécue il y a sens et liberté, et indéniablement j'y existe. Mais rien ne vient assurer une vérité absolue et extérieure à ma propre conscience, à cette réalité vécue. Je construis mon unique vision, peut-être par ignorance, dans un contexte fait de néant et d'illusion.

Mais enfin, seule la conscience que j'en ai permet à l'univers d'exister. Sans la conscience de lui-même qu'il engendre il n'est que néant, une énergie qui se dissipe dans le vide. Et un néant ne sachant pas qu'il existe n'est rien. Un univers sans conscience n'est rien.

Le temps est lié à l'espace. Ce que nous en percevons est une illusion : il ne coule pas. C'est bien moi qui me transforme, avec l'univers entier qui m'englobe, et non le temps qui passe. La flèche du temps correspond précisément à cela. L'augmentation de l'entropie permet les transformations d'un état N à un état N+1 selon des règles fixées. Ce que nous percevons comme un écoulement n'est que la succession dans l'ordre (que nous dirons chronologique) des transformations de l'ensemble de la matière et de nous-mêmes. La chronologie vécue est donc une construction illusoire de notre conscience. La question ultime est alors de savoir s'il est besoin d'autre chose que ce néant apparent qui n'est rien d'autre que l'éternité. La réalité vécue pourrait alors se suffire à elle-même et j'aurai pour "au-delà", si j'en ressens le besoin, tout que j'y aurai bâti en ce sens ...

Le résumé du résumé

JE n'existe qu'à l'aboutissement de ma vie matérielle, seule cette expérience me construit en même temps que le monde qui me contient. Hors de celle-ci, même si j'étais quelque chose ce ne serait pas moi.

La vie, telle que nous l'éprouvons, ne peut se dérouler que via la matière, et l'univers suit des règles déterministes qui rendent cela possible. Tout est à ce stade le résultat d'une titanesque chaîne de causes à effets qui, de part sa complexité, nous est perçue comme un hasard. Ici, les lois sont immuables et ne peuvent être transgressées, mais elles sont, comme telles, vides de sens. Toutes les équations qui forment la réalité ne sont qu'une grammaire, seule la conscience, même entièrement déterminée, permettra l'écriture d'un roman. Le roman que nous percevrons au fil de notre vie.

Mon corps, et donc également mon cerveau qui produit mon esprit, fonctionne selon ces règles universelles. Je suis alors totalement déterminé et mon libre arbitre n'est qu'une illusion. Mais il ne peut en être autrement si je veux advenir. En effet, rappelons que JE ne préexiste en rien à mon incarnation.

A mon échelle, ce que je perçois constitue ma réalité vécue. Celle-ci est multiple, propre à chaque individu. Elle ne se confond pas avec ce qui serait une réalité universelle, unique et partagée. Cette réalité "neutre" de la science n'est finalement pas celle où j'ai le sentiment de vivre.

Dans cette réalité, illusion, vécue nous pouvons donner et percevoir du sens, nous sommes libres et je peux devenir moi. Dans ce plan d'existence, le seul où nous pouvons éprouver la vie, tout se passe donc "comme si". Dans cette unique expérience qu'est ma vie, mon libre arbitre est bien entier.

La réalité vécue prend alors sa force dans l'histoire unique de chaque être ayant pu développer une cohérence subjective face à l'immensité vide d'un cosmos par ailleurs apparemment dénué de tout dessein initial et dépourvu de signification. Par le regard de la vie la matière prend conscience d'elle-même et se transcende. Chaque être est unique au sein d'un univers, et peut-être y en a-t-il plusieurs, fait d'une incommensurable multiplicité. La conscience suffisamment évoluée permet la naissance d'un monde où il y a sens. La transcendance est alors précisément dans la particularité de chaque expérience d'une existence consciente. Cette conscience est alors à voir davantage comme un phénomène émergent qui va radicalement transformer et magnifier les choses, les recréer d'immatériel. On est alors bien au-delà du simple épiphénomène..

" Par l'espace, l'Univers me comprend et m'engloutit; par la pensée, je le comprends." Pascal

Reste ensuite la question d'un hypothétique ailleurs, au-delà ; une surréalité qui viendrait donner un but initialement fixé aux lois qui régissent la matière mais aussi qui poserait un cadre en dehors de la vie biologique permettant d'imaginer une suite après la mort. Cette question reste, et restera peut-être toujours, sans réponse tant qu'on l'aborde sur la base d'une approche scientifique, le plan de réalité évoqué nous étant inaccessible par l'expérience (en particulier celle de la vie).

Ici, je pense donc qu'il est plus sage de dire "je ne sais pas".

Néanmoins, dans la réalité vécue il reste possible à tous ceux qui le souhaitent de bâtir une réponse qui engendrera l'univers ad hoc.

Enfin rappelons que notre savoir n'est pas abouti et peut-être pourrions-nous mieux comprendre demain ce qui nous échappe aujourd'hui ...

On en revient encore au constat d'ignorance. L'état actuel de la science amène à des conclusions quant à l'existence qui impliquent le déterminisme absolu et son corollaire : l'absence de libre arbitre hors de la réalité vécue. De même toute interrogation sur un possible au-delà ne peut obtenir de réponse. En somme, nous ne nous définissons que dans la réalité vécue (illusion perçue) générée par les lois univoques qui régissent la matière et nul ne sait dans quel contexte plus large (si tant est qu'il y en ait un) notre univers s'inscrit.

Enfin la notion de réalité vécue pourrait n'être qu'une pirouette intellectuelle permettant de laisser l'homme libre, en réduisant la vie à sa perception présente, tout en restant en accord avec ce que nous savons et observons actuellement du fonctionnement de la matière. Mais c'est sans doute oublier que seul le fait que tout est déterminé permet d'aboutir à moi, résultat d'une aventure unique. C'est occulter également le fait que de ce point de vue j'existe dès le début de l'univers (en germe dans les lois dont l'enchaînement va me produire) et jusqu'à sa fin (puisque le temps est une dimension du cosmos et qu'à ce titre le passé ne disparaît pas, il devient seulement inaccessible). Seul ce qui semble être cet exercice imposé qui donne l'illusion de la vie où je suis libre permet finalement à ce qui serait mon âme d'être autre chose qu'une coquille vide.

Tout ça pour faire moi ?, pour faire nous ?

Au bout de la réflexion ne reste alors qu'une totale interrogation.

Jean Pierre Prudent

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'JPP', written over a horizontal line. The signature is stylized and somewhat abstract.